

Salève : Orjobet, la Tine, Rochers de Faverges.

♁ Mardi 18 avril 2006 ♁

Dénivelée très approximative 350 m (40 + 10 + 80 + 40 + 10 + 40 + 5 + 10 + 5 + 90 + 20)

Longueur : 7 km.

Accès et départ, à l'aller : D5, Villaz, D175, RN 203, Le Plot, D2, Groisy gare, Groisy, D3, D27, Menthonnex en Bornes, des petites route par Salanjoux et Vovray en Bornes, D15, D215, Le Sappey, La Croisette.

Au retour depuis le Sappey par Clarnant, Cornillon, le Murgier, c'est un peu plus court (2,5 km) mais guère plus rapide.

Temps total : 4 h 55.

Trajet aller : 33 km, 40 min.

Temps de balade : 3 h 15 environ.

13 participants :

Groupe A : Anne-Marie, Annie, Monique, Liliane, Simone, Yvonne.

Groupe B : Karine, Marie-Jeanne, Pascale D., Claude C., Claude D., René A., Serge.

Du parking de la Croisette, nous partons sur la piste coupant un virage de la route (n.), puis nous empruntons un sentier quasi-plat. Peu à peu, au-dessous de nous, la pente s'accroît.

A un carrefour de chemin, nous profitons d'une petite pause pour scinder le groupe en deux, 20 min. Anne-Marie, Annie, Monique, Liliane, Simone, Yvonne continuent à flanc de montagne. Pendant ce temps, Karine, Marie-Jeanne, Pascale D., Claude C., Claude D., René A., Serge partent vers le bas.



Grotte d'Orjobet : porche supérieur.



Orjobet : entrée inférieure.

Compte-rendu du groupe B : La descente débute sur un bon chemin, puis, au niveau d'un virage prononcé, le terrain devient plus accidenté. Le sentier semble partir vers la falaise. Eh oui ! Il faut se rendre à l'évidence, nous allons pénétrer dans une grotte par un large porche bien noir, 25 min. Dehors le soleil luit et nos yeux ne sont pas encore habitués à la pénombre. Des marches de pierre ont été construites dans la cavité et des gros câbles servent de rampe. Aujourd'hui, cet équipement est bien apprécié, car le sol, ruisselant d'humidité, est glissant.

Après avoir franchi trois épingles, nous nous retrouvons dans un long et haut couloir rectiligne, en pente raide, au bas duquel la lumière du jour nous éblouit. Elle s'infiltré dans la grotte par deux porches superposés. La rampe est toujours bien utile. A la sortie de la cavité, une passerelle métallique, recouverte de planches, permet de franchir un passage plus aérien. Nous continuons ensuite à plat, jusqu'au bord de la falaise.

Sur notre droite, la ville de Genève s'étend 500 m plus bas, dans la plaine. Le bruit de la circulation automobile monte jusqu'à nous. Aujourd'hui, il est en partie masqué par celui du vent qui souffle à travers les branches des arbres encore dénudés en cette saison. Un

Le sentier d'Orjobet a été créé en 1905 par la section genevoise du Club Alpin Suisse qui l'a remis officiellement au syndicat mixte du Salève le 4 septembre 2005.

Ce jour, même si nous n'avions pas prévu de faire une balade à la descente, la grotte d'Orjobet méritait un petit détour et maintenant nous devons remonter. A l'entrée de la cavité, un panneau explique la formation du vieux réseau souterrain que nous allons retraverser : infiltration de l'eau, dissolution du calcaire et création d'une galerie par une rivière souterraine, puis concrétionnement et érosion de la falaise pour arriver au stade actuel.

Peu après la sortie de la grotte, nous quittons le sentier de descente pour un autre sur la gauche (*n.*). Après avoir parcouru quelques épingles, nous entendons nos amies de l'autre groupe discutant au-dessous de nous. Elles ont fait demi-tour pour rejoindre par ce côté le plateau sommital du Salève. Elles ont terminé leur visite du trou de la Tine. C'est à notre tour d'aller visiter cette curiosité géologique.

Mais auparavant, le groupe doit entendre les recommandations de Serge : « *Regardez où vous mettez les pieds.* »

Réponse de l'une d'entre nous : « *Mais oui Serge, en regarde toujours où l'on met les pieds !* » Le sentier est maintenant tracé au-dessus d'une pente raide. Seuls de maigres arbustes poussent de-ci de-là, insuffisant pour enrayer une éventuelle chute. Et en bas, c'est la falaise !



Ouverture sommitale du trou de la Tine.



Trou de la Tine : porche d'entrée.

Au détour d'un virage, nous remontons vers un énorme porche ouvert dans la paroi et nous atteignons le fond d'un scialet ovale d'une dizaine de mètres de long sur 5 m de large, 1 h. Puis, notre regard monte le long des parois de calcaire et termine sa course dans l'azur du ciel, par l'ouverture supérieure du puits bordée de quelques arbres. Vers l'aval, par le porche d'entrée, nous profitons de la vue sur la plaine.

Peu après, nous grimpons le plus haut possible, jusqu'aux pieds des murs verticaux. De là, nous admirons la vallée sous un autre angle.

Pour descendre, certains jugent bon de désescalader un petit ressaut. L'un d'entre nous doit effectuer trois passages le temps que la vidéo soit correcte. Ces petits appareils-photos numériques sont très perfectionnés, mais qu'ils sont compliqués¹ !

Après la visite de cette curiosité géologique, nous redescendons, mais au lieu de faire demi-tour,

¹ Pour les photos, ce n'est pas mieux. Le photographe a du aussi piocher dans son stock personnel, de nombreux clichés étant ratés.

comme nos amies, nous continuons le sentier vers le nord jusqu'à un carrefour. Là, nous partons sur la droite dans un large couloir qui se resserre peu à peu. Puis, nous changeons une nouvelle fois de sentier et nous nous rapprochons du sommet de la falaise.



Scilles à deux feuilles.

De magnifiques petites fleurs bleues tapissent le sol en sous-bois : ce sont des scilles à deux feuilles. A notre arrivée sur l'alpage, nous faisons demi-tour.

Puis, l'homme de tête entame une descente dans la pente car il a vu, un peu bas, une vague trace. Le passage n'est pas idéal, mais il permet de rejoindre le sentier

Devant nous, un étroit chemin permet de passer entre le gouffre et la falaise. Du côté de la montagne, il y a une vingtaine de mètres de vide et, du côté de la plaine, il paraît y en avoir bien davantage car nous voyons cette dernière 600 m plus bas. En fait, la traversée n'est pas si impressionnante que cela : même si le sentier est étroit, des pentes de terre, peu importantes, masquent le vide de chaque côté.

Ensuite, nous remontons face à la pente, en direction du plateau et l'homme de tête cherche le sentier redescendant dans le couloir, mais ne le trouve pas². Il y a une sente, en léger faux plat mais elle remonte vers les prairies sommitales du Salève.



Vire de la Corraterie.



Vire de la Corraterie.

prévu en longeant le bas d'une minuscule barre rocheuse. Après un passage où le cheminement disparaît sous les feuilles mortes, nous rejoignons itinéraire de montée vers l'arche et nous continuons la descente.

Cette fois, personne n'a seriné de conseil du genre « *Faites attention où vous mettez les pieds.* » Une chaussure en profite pour déraiper malencontreusement sur les gros graviers du bord du chemin. Heureusement la glissade est tout de suite enrayée.

Nous atteignons la vire de la Corraterie. Elle paraît taillée au pied d'une haute falaise et domine des éboulis pentus. Une nouvelle pause permet de nous réhydrater, 1 h 40.

Le futur montagnard de deux mois repasse devant nous, toujours dans les bras de sa mère. Il s'ensuit

² L'itinéraire contournant le trou de la Tine, part immédiatement après les derniers arbres le dominant.

© « Marche en Fillière », association de randonneurs du pays de Fillière – www.navespamelan.com
une grande discussion sur les risques qu'il court à emprunter un sentier aussi escarpé. Est-ce bien raisonnable ? Les avis divergent à ce sujet mais cela ne change rien à la situation.

Au bout de la vire, une fente entre un rocher et la paroi marque un changement de direction. Ici, le sol est plus rocailleux. Un petit câble sécurise une courte montée. Ensuite, le sentier alterne descentes et montées, vire à gauche ou à droite en fonction du terrain. Parfois, nous devons baisser la tête pour éviter de nous cogner à un plafond rocheux bien bas.

La sortie du passage aérien est le lieu d'une photo de groupe, une Suissesse proposant gentiment ses services, 1 h 50.



Petite mare près des Rochers de Faverges

Un peu plus loin, nous retrouvons une forêt maigrichonne mais bien fleurie : *des crocus blancs et des scilles tapissent le sol. Ces dernières fleurs ne sont pas uniquement bleu-vif comme d'habitude. Il y en a aussi des blanches et des roses.*

Après avoir franchi un terrain légèrement vallonné, **nous butons sur un névé**. Il n'est pas très large, ni très long d'ailleurs et certains souhaitent le contourner par le bas. Mais, au-dessous, les pentes raides conduisent à une falaise.

Prudemment, Serge préfère renoncer, d'autant que le pré occupant le sommet du

Salève est non loin de nous. Pour accéder à ce dernier, nous rebroussons chemin sur une dizaine de mètres, puis nous montons de cinq, nous franchissons une clôture de barbelés et nous voilà dans l'alpage. Il y reste encore deux ou trois plaques de neige sur ce versant moins exposé.

Nous dirigeons vers la crête en passant près d'une petite mare (e.), 2 h 10. La route n'est pas loin. Monique vient de nous signaler au téléphone, qu'elle et son groupe, nous attendent comme convenu au départ, du côté des Rochers de Faverges, non loin d'une petite éolienne blanche.

Les rochers en question sont juste au-dessous de nous, sur le versant est du Salève, mais le générateur électrique est sur notre gauche, à 500 m. Certains, pensant que le rendez-vous est là-bas, partent à toute allure dans cette direction, sur la route, les autres sont bien obligés de les suivre. Nous coupons en bordure de champ le long d'une clôture (e.s.e.).



Arrivés à une épingle de la route, nous refaisons le chemin parcouru juste avant sur le goudron, mais

© « Marche en Fillière », association de randonneurs du pays de Fillière – www.navesparmelan.com
dans l'autre sens en empruntant un sentier situé un peu plus bas (s.).

Au bas d'une pente (s.e.), une jolie mare occupe le bas d'une prairie couverte de crocus blancs, sous des rochers, 2 h 25.

Nos amies nous attendent au pied d'un gros monticule rocheux d'une dizaine de mètres de haut, au milieu des pins. C'est vraiment très curieux. Le petit escarpement rocheux a des formes douces très tarabiscotées. Il est creusé de larges cannelures et de trous arrondis. Il s'agit de grès sidérolithiques exploités pendant l'antiquité pour leur richesse en minerai de fer.

Cette fois, c'est la pause, la vraie. Comme d'habitude, nous avons droit un bon gâteau. Aujourd'hui, la pâtissière, c'est Pascale.

Visiblement tout le monde est bien ici et personne n'a envie d'en partir ! Mais pourtant l'heure tourne.

Pour quitter ce lieu étonnant, nous dirigeons vers le bas dans le pré et nous continuons ensuite en forêt. Puis nous butons sur une clôture de barbelés que nous traversons, qui en passant par-dessous, qui par-dessus en profitant d'un rocher idéalement placé.

Juste derrière, se trouve une piste en faux-plat montant. Nous la suivons jusqu'à l'alpage de la Pile (o.s.o. puis s.o.). Enfin, une bonne route de terre nous ramène à la départementale. Il ne nous reste plus qu'à longer un moment cette dernière avant de retrouver l'itinéraire emprunté à la montée et nos véhicules sur le parking de la Croisette.

Il se fait tard, mais personne n'a l'air vraiment pressé de rentrer. Pourtant, il nous reste encore quarante minutes de voiture. Le retour sur le parking de Naves est bien tardif, 18 h 25 !

Balade originale, alliant un beau point de vue sur le Léman et de nombreuses curiosités géologiques³.



Les Rochers de Faverges.

³ La vire de la Corraterie est assez aérienne et elle peut être impressionnante pour des personnes non habituées.